

message du président

Chers amis,

Il y a quelques heures, j'ai eu la joie de signer le "bon à tirer" du DIXIEME CAHIER DES AMIS DE ROBERT BRASILLACH.

Imagine-t-on toujours ce que ce geste symbolique parachève d'efforts bénévoles, la somme de dévouements dont il est l'aboutissement et, surtout, le merveilleux don du coeur que constituent ces dix fascicules ?

Avant d'ouvrir votre exemplaire et comme je l'ai fait moi-même en relisant une dernière fois les épreuves, ayez une pensée de gratitude envers l'équipe qui s'est dépensée pour vous l'offrir.

Puis vous lirez et ferez comme moi cette découverte : IL Y A TOUJOURS PLUS A DIRE SUR ROBERT BRASILLACH ET SON OEUVRE.

Pour la première fois - et parce que nous tenons à n'entraver en rien l'entreprise admirable des OEUVRES COMPLETES - nous n'apportons pas d'inédit de ROBERT BRASILLACH. Mais J.-R. REBIERRE a eu la bonne fortune de retrouver une NOUVELLE POLICIERE, parue naguère dans "Ric et Rac", et qui sera sans doute une surprise - de qualité.

En relisant le sommaire(1), j'ai le sentiment de vous offrir l'un des meilleurs fascicules de cette première série; des auteurs de six pays des deux mondes s'y sont réunis. Mais l'offrande serait vaine si tous ceux qui le peuvent n'ont pas à coeur d'acheter au moins un second exemplaire pour faire connaître ROBERT BRASILLACH d'un nouveau lecteur et nous enrichir d'un nouvel ami agissant. Ce sera peu de chose en regard de ce que vous donnent ceux qui ont fait ce CAHIER.

Déjà, nous sommes au coeur de la réalisation d'une grande oeuvre, l'offrande du XXe anniversaire au poète fusillé le 6 février 1945. Notre LIVRE D'HOMMAGES à ROBERT BRASILLACH est en bonne voie. L'un après l'autre, des hommes d'élite et de talent répondent à mon appel et j'ai déjà remis à la composition dix beaux textes inédits, dont un article de MARCEL Ayme.

Nous avons procédé par invitations, mais il est sûrement parmi vous des auteurs que je n'ai pas atteints et qui voudraient, fût-ce en une lettre au président, rendre aussi leur hommage à Robert Brasillach.

Qu'ils ne craignent pas de m'envoyer leur texte, de me suggérer et de susciter des collaborations de valeur auxquelles je puis n'avoir pas songé.

Déjà, les premiers exemplaires du tome VII des OEUVRES COMPLETES parviennent aux souscripteurs. Il est encore temps de réserver sa collection au CLUB DE L'HONNETE HOMME. Plus cette merveilleuse entreprise de LUCE FIESCHI progresse, plus on s'aperçoit que l'importance des documents, des introductions, des préfaces - entièrement nouveaux pour les lecteurs de ROBERT BRASILLACH - en font de véritables inédits et, surtout des volumes de bibliothèque indispensables aux lettrés.

Vingt ans après, grâce aux OEUVRES COMPLETES, grâce à JACQUES ISORNI, à POL VANDROMME, à JEAN MADIRAN, à ANDRE BRISSAUD, à tous ceux que j'ai cités ici, grâce à l'association, grâce à vous, ROBERT BRASILLACH EST VIVANT.

Heureuse fin d'année, NOEL béni et paix sur vous tous en 1965.

Pierre FAVRE.

(1) En page 14 de ce "Bulletin"

- \* La vie de l'association
- \* Le tome VI des Oeuvres complètes a paru
- \* A propos des "fascismes français" (citations).
- \* Bilan du trésorier
- \* Le dixième CAHIER DES AMIS DE ROBERT BRASILLACH

SAINT-PAULIEN CITE ROBERT BRASILLACH

Les citations de Robert Brasillach et les références à l'auteur de "Notre avant-guerre" sont nombreuses dans le livre honnête et probe que constitue "L'HISTOIRE DE LA COLLABORATION" (L'Esprit nouveau, Paris, 1964) par SAINT-PAULIEN, alias Yvan-Maurice SICARD.

On les trouve aux pages 14, 49, 56, 61, 145, 151, 157, 191, 256, 260, 268, 270, 277, 337, 341, 398, 400, 430, 498, 540, 542, 547, 548, 556 à 559, 566 & 581.

Le texte est suivi d'un "Index des noms propres" où l'on trouve le nom de toutes les personnes mentionnées dans les 591 pages du livre. Ce répertoire permettra de se reporter facilement aux indications utiles à la connaissance de tel ou tel événement de l'époque envisagée.

Un prochain Bulletin donnera le détail des principales citations de Robert Brasillach; à elles seules, elles méritent l'achat du grand livre objectif par tous nos amis.

L'HISTOIRE DU CINEMA EN LIVRE DE POCHE

Le premier tome de ce classique moderne (édition complète en deux volumes doubles) est paru : MAURICE BARDECHE ET ROBERT BRASILLACH : L'HISTOIRE DU CINEMA, volume 1 : LE CINEMA MUET (Le livre de Poche, Hachette, Paris).

"VIE ET LANGAGE", l'excellente revue des amis du bon usage et dont notre président et plusieurs des nôtres sont d'actifs correspondants, cite (no 150, p. 503) le "CORNEILLE" de Robert Brasillach dans un article intéressant de M. Aimé Dupuy : "LE CORDONNIER... vu par les autres." Il s'agit de l'apostrophe de Louis XIV selon Théophile Gautier : "Le soulier rapiécé me gêne tout mon règne."

DE CLAUDE JAMET A ROBERT BRASILLACH

Dans son beau livre "ENGAGEMENTS" (Ed. S.N. P., 17, rue Thouin, Paris 5e), notre ami CLAUDE JAMET consacre à Robert Brasillach cinq pages émouvantes de ses "Images et portraits d'écrivains suivis de la confession sans repentir de l'auteur de "Fifi Roi".

Ce document (de 1949) qui sera repris dans un prochain CAHIER, s'intitule "POETES AU POTEAU". En voici les premières lignes : "Non, je ne connais pas, dans l'histoire de la critique, plus émouvante rencontre que celle du poète de "IAMBES" avec l'auteur de "NOTRE AVANT-GUERRE", s'il est permis toutefois de parler encore de critique à de telles profondeurs.." (Communiqué par Roger Wauthion)

"Sans la peine de mort, Gabriel Péri et Brasillach seraient peut-être parmi nous. Nous pourrions alors les juger, et selon notre opinion, dire fièrement notre jugement au lieu qu'ils nous jugent maintenant et que nous nous taisons."

(Arthur Koestler et Albert Camus : "Réflexions sur la peine de mort", coll. "Liberte de l'esprit", Calmann-Lévy, Paris.)

"Le Soir" de Bruxelles (5.9.64), publie un excellent article de Marcel Lobet sur la nouvelle traduction de "L'ENEIDE" (Gallimard) par Pierre Klossowski. Marcel Lobet cite le "VIRGILE" de Robert Brasillach en ces termes : "Alors que Théocrite, le berger de Syracuse, célébrait volontiers la torpeur méridienne ("pour que les moissonneurs endormis fassent de beaux groupes sous les arbres", disait Brasillach), l'auteur des "Bucoliques" a préféré l'heure vespérale à laquelle il nous plaît désormais d'associer son nom."

---

BERENICE A ROME Nous lisons dans le no 42 (juin 1964) de "DEFENSE DE L'OCCIDENT" :

"L'excellent bulletin hebdomadaire d'"Europe-Action" dans son numéro du 25 mai apprend à ses lecteurs la représentation de la "BERENICE" de Robert Brasillach à Rome par le "Théâtre d'Avant-Garde" dans la salle de la Fiammetta.

"Le 9 mai, la compagnie du "Théâtre d'Avant-Garde" a donné en représentation à Rome la belle pièce de Robert Brasillach : "Bérénice".

"Cette représentation que "Il Tempo" n'hésitait pas à qualifier de caractéristique de l'art théâtral et littéraire français, eut lieu malgré une provocation marxiste tendant à faire croire qu'une bombe avait été déposée dans la salle, et a obtenu un considérable succès.

"A cette occasion, le "Secolo", quotidien de Rome, a consacré une page entière à Robert Brasillach et à son oeuvre. La présentation de Brasillach par Adriano Romualdi, la critique de la pièce par Mario Prisco et le récit du procès de Robert Brasillach par L.J. Gomez Tello sont des articles d'une haute tenue et d'une information excellente comme on en lit trop rarement dans la presse française sur les écrivains étrangers.

"Dans son numéro du lendemain "Il Secolo" de Rome, donnait des détails sur la représentation et sur la mise en scène de la pièce. La jeune troupe de "l'Avant-Garde" a eu l'idée très originale de jouer "Bérénice" en la transposant à l'époque contemporaine et en présentant l'empereur Titus et le jeune Romain Paulia dans des uniformes de l'armée allemande. Il ont lu, en effet, "Bérénice" comme une pièce ayant comme sujet la collaboration. La reine Bérénice incarne à leurs yeux la France vaincue et l'amour de Titus et de Bérénice avec son dénouement tragique symbolise les difficultés de la collaboration et son échec final. Cette interprétation ingénieuse, et qui n'est peut-être

"pas moins chargée de sens pour les Italiens que pour nous, est une transposition intéressante et personnelle, mais l'histoire de la pièce ne semble pas la justifier puisque "Bérénice" fut écrite pendant l'été de 1940, au camp de prisonniers où se trouvait Brasillach, avant l'entrevue historique où fut prononcé pour la première fois le mot de "collaboration". Cette interprétation insolite témoigne en tous cas de l'originalité et de l'audace des jeunes troupes italiennes."

L'OEUVRE POSTHUME DE R. BRASILLACH

\*\*\*

Jean Devyver a traduit pour nous le bel article paru dans le journal belge d'expression néerlandaise, "DE STANDAARD", le 5 mars 1955, sous la signature de F. Claessens.

Tant de volumes paraissent sur le marché français du livre qu'il devient de plus en plus difficile de révéler d'une manière équitable les ouvrages de valeur. Chacun se laisse leurrer maintes fois par les slogans publicitaires, et ainsi de bons ouvrages sont souvent mis de côté, tandis que l'on se laisse séduire par des actualités littéraires fallacieuses. J'avais de la sorte toujours écarté l'ouvrage de Robert Brasillach, édité à titre posthume, "Six heures à perdre" (1953); cependant, à la lecture nous devons constater d'emblée combien il était injuste de ne pas avoir signalé ce livre jusqu'à présent. C'est, si je ne m'abuse, l'ouvrage le plus récemment paru de l'auteur français qui fut condamné à mort à la libération. Il narre les aventures d'un prisonnier de guerre français qui, libéré de prison pendant la guerre, retourne en France occupée.

Il devra flâner pendant six heures à Paris, car ce n'est qu'après ce laps de temps qu'il peut avoir une correspondance pour poursuivre son voyage vers la province. Mais ce qu'il a vécu pendant ces heures à Paris a fourni à Brasillach la matière de tout un livre. L'homme qui sort d'un Oflag profite de l'occasion pour rendre visite à une jeune femme, dans la capitale, et lui transmettre les compliments d'un co-détenu qui a passé quelques jours avec elle avant la guerre et qui, derrière les barbelés et en butte à de dures privations, a idéalisé à outrance l'image de son ancienne bien-aimée. Il la retrouve finalement dans une pension où elle vit dans un rude milieu de fraudeurs et de jeunes gens désaxés par les circonstances de la guerre. Il apparaît finalement aussi que la jeune femme est recherchée par la police pour avoir fait périr son mari au cours d'une expédition de fraude.

En quelques heures, l'officier apprend tout de la bouche de la jeune femme lorsqu'il se trouve avec elle dans la chambre de la pension, lors de leurs conversations prudentes dans la rue ou alors qu'il se dirige en sa compagnie vers la gare pour enlever sa correspondance.

Peut-être tout ceci ne semble-t-il pas très réjouissant, mais le livre possède une signification plus profonde: nous espérons, rêvons et idéalisons, comme le fait ce prisonnier de guerre solitaire dans le camp allemand, et entre-temps la vie continue inexorablement et des événements de toute sorte se déroulent, contre lesquels notre rêverie ne peut rien. Le grand art met l'accent sur des réalités imprévues plus profondes et, ici aussi, Brasillach nous fait entrevoir les secrets intimes que les hommes dissimulent de préférence sous des masques importurbables et rigides. Dans ce roman, on trouve en outre une excellente reproduction de l'atmosphère de guerre dans une ville occupée où un morne ennui se dégage des bâtiments historiques inutiles et des longues rues désolées.

Au surplus, cet ouvrage de Brasillach - il le termina en 1944 - fut en quelque sorte un bilan de lui-même, une honnête tentative de comprendre le comportement de la jeunesse pendant les années de guerre et les points de vue de l'occupant et du vaincu. On frémit à la pensée que quelques balles brutales ont mis une fin amère à tant d'espoir et de beauté.

\*\*\*

F. CLAESSENS

Le directeur du "CRI DU PEUPLE", "Journal mensuel de l'organisation du salut public" paraissant à Bruxelles 46, rue Africaine), notre ami LOUIS GUEUNING publie un admirable article sur les problèmes politiques: "AU REBOURS DE LA VIE" dans le no de septembre 1964. Lire également dans le même numéro, "LA CONSPIRATION DU SILENCE AUTOUR D'UN LIVRE", article consacré à l'ostracisme que les journaux qui se prétendent "bien informés" et "objectifs" font subir au beau livre d'ALEXIS CURVERS, "PIE XII, LE PAPE OUTRAGE".

\*\*\*

Encore sur "PIE XII, LE PAPE OUTRAGE", ROGER JOSEPH dit avec pertinence tout le bien qu'il faut penser de ce grand livre de l'auteur de "TEMPO DI ROMA" qui "rayonne de lumières utiles, opportunes, efficaces et rend confiance dans le destin d'une Eglise qui en dépit des remous de la mode, détiendra toujours les clefs de la vie éternelle". Alexis CURVERS a raison d'écrire que: "Quand on a la vérité, le droit et la foi à défendre, il ne suffit pas de conseiller à ceux qui les bafouent la modération et les bonnes manières." (La Nation belge, no 64, septembre 1964, 60, rue de Livourne, Bruxelles)

A la demande de plusieurs de nos amis, nous reprenons ici les citations et allusions à Robert Brasillach de cet excellent ouvrage dont l'objectivité et la lucidité nous ont paru dignes d'éloges (Editions du Seuil, Paris, 1963).

pages 10-11

"Si les fascismes français, en tant que tels, n'ont, en effet, joué en France qu'un rôle dérisoire, hors les années de l'occupation et quelques poussées de fièvre consécutives aux guerres coloniales, le fascisme comme mentalité a coloré d'un modernisme aigu certaines zones de la sensibilité française. C'est ainsi que le goût passionné du cinéma qui s'est emparé de la jeunesse française en 1945 était comme annoncé par le romantisme esthétique de Bardèche et de Brasillach. C'est néanmoins du fascisme comme phénomène politique que nous traiterons essentiellement ici, malgré sa rareté en France: cette rareté du fait réel, en même temps que l'importance extraordinaire du fait d'opinion, peut donner à réfléchir. La présente étude voudrait alimenter une telle réflexion."

page 23

"Les "idéologues" les plus cohérents du fascisme en France: Georges Valois, Robert Brasillach, viennent de "l'Action française"; Drieu la Rochelle subit son influence pendant quelque temps. Nous voudrions mettre en évidence ce caractère particulier de l'idéologie maurrassienne, montrer comment elle se trouve à l'origine d'un "fascisme de droite", tout en précisant la signification et les limites de cette doctrine."

page 77

A propos d'Henri Béraud: "Son nationalisme terrien et sa verve lyonnaise contrastent vivement avec le fascisme inquiet et l'esthétisme composite d'un Robert Brasillach."

page 97

Cette citation de R. Brasillach: "Le fascisme n'était pas pour nous une doctrine politique, il n'était pas davantage une doctrine économique. Il n'était pas l'imitation de l'étranger et nos confrontements avec les fascismes étrangers ne faisaient que mieux nous convaincre des originalités nationales, donc de la nôtre. Mais le fascisme, c'est un esprit, c'est un esprit anticonformiste, d'abord antibourgeois, et l'irrespect y avait sa part. C'est un esprit opposé aux préjugés, à ceux de la classe comme à tout autre. C'est l'esprit même de l'amitié dont nous aurions voulu qu'il s'élevât jusqu'à l'amitié nationale."

page 98

"Ce mouvement si particulier procède d'une attitude doublement critique: un Brasillach, un Rebatet se livrent à un éreintement de la France bourgeoise et libérale de la IIIe République, de son humanisme, de son parti radical, de son goût de la modération, éreintement qui ne le cède en rien pour la verve et la cruauté aux marxistes les plus virulents: qu'on lise à ce sujet les "Décombres" ou "Notre avant-guerre."

page 99

A propos de la revue "1928": "Brasillach, Pierre Andreu, Thierry Maulnier s'accordent à voir en elle la première d'une série: si l'on parle avec Raoul Girardet d'un "phénomène d'imprégnation fasciste" dans les rangs de la Jeune Droite maurrassienne, 1928 en est le signe annonciateur."

"En 1933, la "Revue française" qui entre dans sa 33e année, accueille parmi ses rédacteurs Jean-Pierre Maxence, Robert Francis, Robert Brasillach, Maurice Bardèche, Thierry Maulnier. Ces trois derniers collaboraient à "l'Action française" depuis 1930."

page 100

A propos de la naissance de l'hebdomadaire "1933": "1933 est un magazine bien fait, bien illustré, où se manifeste un sens incisif de la modernité politique, sociale, littéraire. Bardèche y traite de cinéma; Brasillach de théâtre (interview de Jouvet, de Giraudoux, des Pitoëff)."

Note 2: "L'Histoire du Cinéma" de Bardèche et Brasillach, paraîtra en 1935. Ce livre qui fut longtemps le bréviaire de cinéphiles de gauche presque autant que de droite, est nettement fasciste d'inspiration. En 1936, R. Brasillach fait paraître ses "Animateurs de théâtre" (Jouvet, Dullin, les Pitoëff, G. Baty)."

page 102

"Six mois plus tard, le 10 janvier 1936, paraissait le premier numéro de "Combat", mensuel que fondent T. Maulnier, Jean de Fabrègues, Georges Blond, R. Brasillach, J.-P. Maxence."

page 103

(L'Equipe de "Je suis partout") Citations de Robert Brasillach: "Le fascisme, il y a bien longtemps que nous avons pensé que c'était une poésie, et la poésie même du XXe siècle (avec le communisme sans doute). Les petits enfants qui seront des garçons de vingt ans, plus tard, apprendront avec un sombre émerveillement l'existence de cette exaltation de millions d'hommes, les camps de jeunesse, les gloires du passé, les dé-

"filés, les cathédrales de lumière, les héros frappés au combat, l'amitié entre les jeunes de toutes les nations réconciliées, José Antonio, le fascisme immense et rouge. Et je sais bien que le communisme a lui aussi sa grandeur, pareillement exaltante."

page 105

(Toujours à propos de "Je suis partout") Citation de R. Brasillach : "Nous ne sommes pas un parti. Nous ne désirons aller sur les brisées d'aucun des mouvements nationaux, qui, avec une ampleur que les hostilités déclarées n'arrêtent pas, réunissent dans leurs rangs des Français de toute origine."

"...Sans être nous-même un mouvement ni une ligue (nous n'en avons jamais eu l'intention) nous avons travaillé à côté d'autres formations, afin de servir ceux qui luttaient vraiment pour notre pays, de leur être utile, à notre manière, à notre place."

"Cette équipe, et son esprit d'équipe, s'affirment lorsqu'en 1936, l'administration du journal, inquiète sans doute du caractère de plus en plus ouvertement fasciste qui lui est imprimé, décide de le saborder. Brasillach et ses amis entreprennent alors de sauver ce qui est devenu leur journal, en réduisant leurs appointements et en constituant ce qu'ils appelleront "le seul Soviét de la presse française".

"Robert Brasillach, animateur incontesté du groupe et du journal dès avant juin 1937 - date à laquelle il en devient le rédacteur en chef - est un assez fascinant personnage. Il est dans sa vie même un "type littéraire" que Gide, Jules Romains et Alain-Fournier auraient ensemble composé ; celui du "jeune homme" tel que la littérature de ce temps-là nous en a laissé l'image. Enfant, il rêve dans un grenier de province; khagnew puis normalien, lui et ses copains portent le canular à son point de perfection; il éprouve pour le bourgeois l'immense mépris de Lafcadio. Il voyage; limousin au pays de Sigfried, il s'éprend de l'Allemagne; mais elle est hitlérienne...Comment peut-on, en étant si Français, devenir nazi ? Car Brasillach a été conduit inexorablement, au plus absolu des fascismes, au National-Socialisme : il a souhaité que la France soit emportée, à sa manière, dans la même fureur "romantique" que l'Allemagne. Sans avoir jamais le sentiment de trahir qui que ce soit, et surtout pas lui-même, surtout pas ce personnage si ingénument composé qu'il a raconté dans "Notre avant-guerre". Dans "Je suis partout", le lyrisme fasciste de Brasillach s'épanouit tout à son aise : "(Suivent des extraits de trois articles de R. Brasillach dans "Je suis partout" (30.1.1937, 31.12.1937 et 15.4.1938) qu'on retrouvera dans les "Oeuvres complètes".

page 112

Citation d'un extrait de "Notre avant-guerre" (page 31).

pages 160-162

Un chapitre est consacré à Robert Brasillach :

"En 1941 paraît "Notre avant-guerre", recueil de souvenirs de Robert Brasillach. C'est un livre explicitement autobiographique, bien qu'il ne s'intitule pas "Mon" avant-guerre. Le parti pris d'unanimité que souligne ce pluriel est naturellement tout à fait légitime; cependant le lecteur qui peut à juste titre espérer y faire la connaissance d'un "moi" distinct de ce "nous" va au-devant d'une bizarre déconvenue.

"Mais ces évocations, ces tableaux vivants sont présentés au spectateur sur la scène d'un théâtre sans coulisses et sans régisseur : ces "mémoires" n'ont pas d'"auteur"; des séquences mises bout à bout, sans montage, sans principe subjectif pour présider à leur choix et à leur agencement. Thurnes de Normale, flambeaux de Nuremberg, fièvre des Pitoëff sont accueillis par Robert Brasillach avec un "égal enchantement", une inépuisable faculté d'émerveillement."

"C'est une succession d'extases qui est offerte au lecteur; l'extase étant toujours la même, quelle que soit la diversité des occasions qui la provoquent. A cette extase toujours renouvelée nous pouvons bien nous abandonner; mais cet abandon devient difficile, et inquiétante la lecture de "Notre avant-guerre" à mesure que se précise la nécessaire question : qui est Robert Brasillach ? Car alors cette suite d'images chatoyantes, leur extrême luminosité, leur poudroisement doré se pétrifie en un décor opaque dont la somptuosité ne parvient plus à dissimuler une étrange et tragique absence."

"Brasillach a laissé de lui, par son oeuvre, le souvenir d'une sorte de Grand Meaulnes, d'un adolescent fixé dans sa jeunesse, image qu'une mort prématurée a confirmée. Mais ce moi, pour rester immuablement juvénile, qu'est-il donc sinon un moi qui ne devient pas, qui ne se constitue pas ? Nous verrons plus loin comment Drieu la Rochelle s'exprime en toute clarté sur son refus de vieillir, de dépasser la cinquantaine, et comment il conduit ce refus jusqu'à son extrémité logique : le suicide. Ce refus, cette volonté (le suicide est un acte volontaire) n'habitent pas Brasillach. Le moi de Brasillach n'est pas un moi dont le noyau central, désintégré en particules se projette tout entier en surface."

"Surface qui est un miroir réfléchissant."

"L'amour du cinéma n'est pas chez Brasillach un "à-côté" qui se serait développé jusqu'à devenir activité de spécialiste; il est au contraire l'expression la plus pure de l'exceptionnelle réceptivité aux images d'un moi vacant et lisse, d'un moi-miroir, qu'

"un tropisme spécifique orienterait tour à tour vers ce qui s'offre de plus fortement spectaculaire."

"Ce que Brasillach retient de Corneille, c'est l'exubérance romanesque des situations, l'emphase juvénile des héros, la multiplicité flamboyante des décors - Espagne, Orient, - bref la théâtralité pure."

"Brasillach cinéphile, Brasillach cornélien, Brasillach fasciste, c'est le même Brasillach que fascine l'extériorité; déjà son goût de l'histoire de France se composait de ce que ladite histoire offrait de plus extérieurement merveilleux en fait de scènes et de passions historiques, et le spectacle du National-Socialisme était bien le plus hypnotisant d'Europe. S'il a "choisi", plutôt que le communisme, le fascisme, c'est que ce dernier venait frapper de rayons lumineux plus ardents la surface de son être. Le fascisme l'a appelé comme le bruit de la fête avait appelé le Grand Meaulnes."

"Le comportement de Brasillach sous l'occupation n'est pas le résultat d'une réflexion politique suivie d'une option délibérée : l'essence de la politique lui est toujours demeurée étrangère. Mais l'état d'exception dans lequel se trouvait plongé le pays a été goûté par lui comme de grandes vacances nationales : la France était soudain rendue à une sorte d'adolescence, d'état de grâce matinal. Les radicaux, les juifs, les modérés étaient destitués; une armée fasciste, juvénile et bien intentionnée, campait sur nos places; rien ne restait plus, en apparence, de la France mesurée, mesquine, épargnante, d'hier et dans cet univers insolite, baroque, en état de disponibilité absolue, tout devait être possible : le soleil allait pouvoir se lever, celui du "fascisme immense et rouge". Et Brasillach se prépara à recevoir cet éblouissement suprême."

"C'est cette perspective qui sous-tend le curieux entrain dont nous le voyons animé dans les circonstances de l'occupation; et c'est l'impatience de cet Avènement qui lui dicte les articles si violents de "Je suis partout". S'il se sépara de l'équipe en 1943, c'est que les Rebatot, Jeantet et autres restent prisonniers de leur étroite orthodoxie après que les chances diminuent de voir se lever l'Aurore du côté de l'Allemagne; nous voyons alors Brasillach se tourner éperdument vers d'autres points cardinaux; puis, quand il lui faudra désespérer de jamais connaître cette aveuglante lumière, ce soleil levant, il se livrera au peloton d'exécution."

Les pages 162-168

sont consacrées à Drieu la Rochelle et commencent par ce parallèle:

"Les deux destinées si semblables, extérieurement du moins, de Robert Brasillach et Drieu la Rochelle, ont suivi leurs cours parallèles sans guère se rencontrer. Ils ont peu parlé l'un de l'autre et n'ont guère agi ensemble. La mort pourtant les a frappés presque en même temps - Robert Brasillach le 6 février, Drieu la Rochelle le 16 mars 1945 - figeant pour l'éternité les deux images immuablement juvéniles qu'ils ont données d'eux-mêmes. Cependant, si Brasillach s'est abandonné à la mort, Drieu la Rochelle se l'est donnée volontairement et dans cette différence de deux morts se précise tragiquement la différence de deux vies."

"A la différence de Robert Brasillach, Drieu la Rochelle s'est clairement expliqué sur lui-même dans les cent pages de "Récit secret".

.....

"Sur un autre mode que Brasillach, Drieu la Rochelle aura ainsi vécu subjectivement le fascisme. Ces deux cas qui sont moins des cas particuliers que des prototypes, mettent en évidence l'essence suicidaire du fascisme."

Page 185

Cet avertissement paru dans "Les lettres françaises" (novembre 1943):

"Le Comité national des écrivains prend la décision de veiller à la réintégration à leur poste, dans les maisons d'édition, de ceux qui en ont été évincés du fait de l'occupation allemande, et de veiller également à l'épuration de ces maisons, sans préjudice des actions que la justice française pourrait entreprendre en ce sens, pour assurer les conditions normales et saines de l'édition en France et dans l'Empire."

Quand l'organe du C.N.E. paraît librement en septembre 1944, Claude Morgan, inquisiteur blafard qui se lassera un jour de sa besogne, dresse, dès les premiers numéros, l'acte d'accusation des écrivains "fascistes":

"...Qu'on n'essaye pas de nous apitoyer sur le sort d'un Maurras, d'un Montherlant, d'un Giono, d'un Brasillach, d'un Morand. Le cas des écrivains est complexe dit-on justement. Certains sont coupables seulement par leurs écrits, d'autres par leurs actes. Et plus ils ont de talent et plus ils ont donné à l'ennemi et plus grande est leur faute."

"Maurras fut le soutien du Maréchal. Montherlant a écrit "Le solstice de juin". Le silence de Giono fut à lui seul un crime : l'homme qui s'était élevé contre la mobilisation pour la France a donné son nom à "La Gerbe" au moment même où ce journal réclamait la mobilisation de notre peuple pour Hitler. Brasillach a été libéré de captivité

"pour faire à "Je suis partout" la propagande de Goebbels. Morand, lui, fut l'ami et le recruteur de Stulpnagel."

"..Qu'ils le nient ou non, les écrivains qui ont collaboré avec l'ennemi sont complices, à des degrés divers, des crimes de leurs maîtres nazis. Ils sont les frères de ces miliciens qui nous fusillent du haut des toits. L'indulgence envers eux serait une faiblesse et un crime."

(Les Lettres françaises, 9 septembre 1944

"Béraud est gracié quelques mois plus tard, et on l'oublie. Mais le procès et la mort de Robert Brasillach ont tout le poids de l'irréparable."

"En fait, le fascisme de Brasillach renoue, par son aspect le plus profond, avec un certain paganisme, dans une tentative, surprenante chez un disciple de Maurras, de retrouver l'animalité primitive. Il croit voir dans l'homme fasciste, dans la bête, ce qui échappe à l'interdit des civilisations occidentales, ce qui est ouvert à la violence et par suite, à la régénérescence. Cette violence de Brasillach dont on lui fit tant de reproche est une violence métaphysique. Elle ne ressemble pas à la véhémence ordurière de Céline qui aboutit au rejet absolu de la dignité humaine. Brasillach ne crache pas sur l'homme. Il est - mais Sartre l'est aussi, d'une autre manière - fasciné par la violence de ceux qui "font l'histoire": l'intellectuel issu de Normale supérieure s'efforce de se mettre au diapason de la violence guerrière ou révolutionnaire."

"Brasillach finit par perdre de vue la réalité et son fascisme devient délire. La violence symbolique de l'écrivain rejoint la violence réelle du nazisme. Au terme du trajet se trouve la mort."

"L'exécution de Robert Brasillach jette un certain discrédit sur les formes extrêmes de l'épuration, mais les hommes de la Résistance restent inflexibles. A Mauriac qui ose parler de charité envers les emprisonnés, Camus oppose la rigueur d'une justice nécessaire." ( Notons cependant que Camus a signé l'appel des intellectuels français demandant au Général de Gaulle la grâce pour Robert Brasillach.)

Page 208

Un chapitre consacré au "plus fasciste des Français", Maurice Bardèche, beau-frère de Robert Brasillach.

page 280

Cette citation du livre de Gilles Perrault (Les Parachutistes) :

"Le phénomène parachutiste, c'est avant tout une fascination, c'est un nouveau romantisme, c'est l'explosion furieuse, magnifique, haïssable de ce que Robert Brasillach a défini en cinq mots que ne veulent rien dire et disent tout: "Le fascisme immense et rouge".

---

#### LA PRESSE PARLE DU NEUVIEME CAHIER DES AMIS DE ROBERT BRASILLACH

CLAUDE WEHRLI : ACTUALITE DE BRASILLACH (Journal de Genève du 21.8.1964)

"L'Association des amis de Robert Brasillach poursuit avec fidélité l'oeuvre qu'elle a entreprise voilà bientôt deux décennies."

"La place me fait défaut pour recenser la richesse du neuvième cahier qui vient de paraître, pour me limiter même à un sommaire, mais non pour en vanter la valeur."

"Au gré de quelque cent trente pages de ce fascicule, le lecteur trouvera réunis des commentaires et des études que suscite l'oeuvre de Robert Brasillach, et un inédit: "La Nouvelle Prière sur l'Acropole".

"Parmi tous les textes que nous propose ce neuvième cahier, qu'il me soit permis de signaler celui de Pierre-Alain Tâche, poète vaudois. C'est l'essentiel d'une conférence présentée en 1958 à l'Ancienne Académie de Lausanne. Pierre-Alain Tâche, comme beaucoup de lecteurs, a aimé Robert Brasillach pour cette espèce de ruissellement de jeunesse et de joie qui se dégage de son oeuvre. Cette exubérance de l'admiration est à l'origine de la conférence de Pierre-Alain Tâche, qui a voulu que ce qui avait été un instant de bonheur pour lui, le fût aussi pour les autres."

"Dans le même cahier, M. Jean-Paul Bonnafous publie la bibliographie des ouvrages de Robert Brasillach. Témoignons-lui notre reconnaissance de mettre à la disposition des historiens de la littérature un instrument de travail fort utile, qui vient compléter la bibliographie des "Poèmes de Fresnes" (Cahier no 5, pp.57-61); celle, dressée par Melle Reslieri, de l'activité journalistique de l'auteur( cahier no 6, pp.17-47), et le dossier de la bataille de "LA REINE DE CESAREE", que donne le cahier 8."

"Puisse l'Association des amis de Robert Brasillach continuer à faire connaître l'oeuvre de l'une des plus grandes figures littéraires de l'avant-guerre."

\*\*\*\*

Nos amis Gérard Blondé et Jean-François Pernotte ont lancé un ciné-club "L'OEIL ECOUTE" 117, avenue du Général Michel Bizot, Paris (12e) Tél: 307 09 36.

Le ciné-club "L'OEIL ECOUTE" donnera 12 séances dans une salle professionnelle en 35 m/m. La première séance a eu lieu mardi 6 octobre 1964 à 20 h 30 au Cinéma "LE DAUMESNIL" 216, av. Daumesnil (Métro : Michel Bizot, Daumesnil). Au programme : "CITIZEN KANE", le chef-d'oeuvre d'Orson Welles.



Le tome VI des Oeuvres complètes de Robert Brasillach a paru. Il contient :  
NOTRE AVANT-GUERRE, JOURNAL D'UN HOMME OCCUPE

Deux notices de Maurice Bardèche introduisent ces textes, illustrés par des documents inédits, dont une photographie représentant Robert Brasillach et ses camarades de lère supérieure au lycée Louis-le-Grand en juin 1928 et Robert Brasillach lors d'une réunion de "Je suis partout" à "Magic-City" le 3 mai 1942.

Quatre appendices complètent ce volume. Le premier nous donne les variantes du chapitre "Ce mal du siècle, le fascisme" de NOTRE AVANT-GUERRE et le quatrième reproduit le "Plan manuscrit" du JOURNAL D'UN HOMME OCCUPE.

La souscription demeure ouverte au CLUB DE L'HONNETE HOMME, 11, rue Molière, PARIS.

#### AU SOMMAIRE DES REVUES

Le no 4 de "France Travail" (sept. 1964), contient plusieurs articles consacrés aux problèmes sociaux, sous la direction de René GUYOMARD (6, rue Espérandieu, Marseille).

Dans le no 30 de "SPECTACLE DU MONDE" (14, rue d'Uzès, Paris 2e), la belle revue de Raymond BOURGINE, nous relevons les signatures de Pierre HOFSTETTER, F. VINNEUIL, G. HILAIRE, Abel BONNARD, etc.

"AFRIQUE MIDI" est "La Voix des Pieds Noirs dans le Midi" et paraît deux fois par mois (le 1er et le 15). Pour s'abonner, écrire à Mme Cascio, 1, rue du Bras-de-Fer, Montpellier (Hérault).

"CAHIERS DU TEMPS PRESENT" (Rue de l'Abbaye 44, Bruxelles 5), que dirige notre ami Claude CLAIRENS publie son numéro 3. Au sommaire des articles de D.L. BURDEYRON, Adrien BIBAUT, Serge SAINCLAIR et les "NOTES DE LECTURE" de Jean Devyver.

"ECRITS DE PARIS" (no 229, sept. 1964). En épigraphe des "Extraits du journal d'un prisonnier" du docteur J. BAUDET, ces lignes de Georges Clémenceau à mettre en parallèle avec "LE JUGEMENT DES JUGES" de Robert Brasillach : "Le Christ fut victime d'une erreur judiciaire. Il est maintenant dans tous les prétoires, mais les juges le mettent dans leur dos. Ils n'osent pas le regarder."

A lire dans le même numéro : Edmond RUBY : "Marcel Proust et l'Armée"; Maurice MARTIN DU GARD : "Mon journal de Jean Giraudoux"; R.J. : "Péguy et l'expression littéraire de la "réaction"; Jacques ISORNI parle du "Coup d'état permanent" à propos du livre de François Mitterand. Pierre DOMINIQUE, Claude ELSÉN, Robert Poulet et notre cher Jean PLEYBER qui termine "Les travaux et les jours" par cette citation à méditer par tous nos amis : "Et lorsque certains me reprochent d'être trop fidèle au souvenir de ceux qu'ils ont torturés et tués, en essayant de les deshonoré, je me rassure en me rappelant ce que, dans son "COMMENTAIRE SUR LE LIVRE DES PSAUMES", paru en 1557, Calvin écrivit sur tous les martyrs de la Réforme : "Alors voyant que l'indignité de cette effusion de sang innocent allait demeurer ensevelie sous les calomnies dont on chargeait les martyrs au point que personne ne pouvait en avoir compassion, il me sembla que si je ne m'y opposais pas aussi courageusement qu'il m'était possible, je serais, en me taisant, lâche et déloyal."

Au sommaire de "TANT QU'IL FAIT JOUR" (no 57, août-sept. 1964) 7, rue Cadet, Paris 9e : "Le désordre et le sang", par Philippe BRISSAUD; "Les sciences humaines contre l'humain", par Henry CHAVANNES ; "A nouveau le concile", etc.

"RIVISTA ROMANA" est une excellente revue dirigée par VANNI TEODORANI. Nous avons reçu le no 1-4 (avril 1964). Rédaction et adm., Via Marche 23, Rome.

La lecture d'"A.D.M.P.", Bulletin interne no 15 de la filiale de la Gironde de "L'Association pour la défense de la mémoire du Maréchal Pétain" de "Verdun à l'île d'Yeu" est une leçon de courage et d'espoir. (S'inscrire auprès de M. Paul Pélissier, Le Tourne (Gironde).

Au sommaire du no 21 (28.9.64) d'"EUROPE-ACTION": "Terreur noire aux U.S.A. par Fabrice LAROCHE; "Alerte à l'enseignement" par J.-C. Rivière; "Tixier contre de Gaulle" par Guy Lancelot; "Petit "Who's Who" des U.S.A. par Pierre HOFSTETTER; etc.

Dans le no 55 (septembre 1964) de "L'ESPRIT PUBLIC": "Oui à deux noms" par Roland LAUDENBACH; "L'Europe en vacances: La Belle époque", par Jean MABIRE, etc.

"LE BULLETIN D'ANDRE NOEL" continue de paraître malgré la mort accidentelle de son animateur. Cette "Synthèse hebdomadaire des problèmes politiques français et internationaux" est une remarquable source d'informations objectives (23, rue Vaillant-Couturier, Maison-Alfort (Seine).



ECRIVAINS A.R.B.

P.-H.Simon, dans son feuilleton littéraire du "Monde", fait le plus grand cas de "UNE LECTURE DE BALZAC" de notre ami MAURICE BARDECHE. Rappelons que l'auteur de "BALZAC ROMANCIER" est un spécialiste insigne du plus grand romancier français du XIXe siècle. "UNE LECTURE DE BALZAC" vient de paraître aux Editions des Sept Couleurs, 58, rue Mazarine, Paris (6e).

De JACQUES BENOIST-MECHIN vient de paraître le tome IV de sa magistrale "HISTOIRE DE L'ARMEE ALLEMANDE". On sait que cet ouvrage publié avant la dernière guerre mondiale faisait autorité. La nouvelle édition est considérablement augmentée et comprendra dix volumes (Albin-Michel).

Le Dr ANDRE SOUBIRAN publie dans la collection "Presses-Pocket": "J'ETAIS MEDECIN AVEC LES CHARS". Du célèbre médecin-écrivain paraît également, aux Editions Kent-Segep, "LE JOURNAL D'UNE FEMME EN BLANC".

Notre ami JEAN-ALBERT FOEX a écrit une passionnante "HISTOIRE SOUS-MARINE DES HOMMES". Dix mille ans sous les mers, des questions posées, des réponses apportées, des énigmes résolues, des révélations concernant le monde submergé. Ses deux précédents ouvrages "RENDEZ-VOUS SOUS LA MER" et "EXPLORATION SOUS-MARINE DE LA BIBLE" concernaient déjà ces rendez-vous de l'Histoire avec la Mer profonde (Ed. Robert Laffont, Paris). Journaliste et romancier, Jean-Albert FOEX dirige actuellement le magazine "L'AVENTURE SOUS-MARINE" et prépare une expédition sous-marine (il est plongeur sous-marin depuis 1938) sur les côtes de l'Angola.

Le nouveau roman de MICHEL DE SAINT-PIERRE s'annonce comme un grand succès. "LES NOUVEAUX PRETRES (La Table Ronde, Paris) est un beau et bon combat et nécessaire contre les prêtres dits "progressistes". Un sujet brûlant abordé par un romancier de poids.

Une réédition qui s'imposait: "MAURRAS ET SON SYSTEME" de notre ami E. BEAU DE LOMENIE. Ce livre est en souscription au Centre d'études nationales, Montsecret (Orne).

Un nouveau et brillant chapitre ajouté à l'héroïsme légendaire de "LA LEGION ETRANGERE" par notre ami GEORGES BLOND. C'est en effet sous ce titre que Georges Blond publie aux Editions Stock une histoire passionnante et attachante de ces soldats d'élite, mais sans céder à la tentation de l'imagerie d'Epinal.

"L'OFFICIEL EN DELIRE" par Philippe SAINT-GERMAIN (Ed. du Fuseau). Un régal d'âneries et de sottises de ce catalogue inépuisable dont notre ami fait ample provision.

"LE LIVRE NOIR DE L'EPURATION" d'Henry COSTON est un document de premier ordre sur cette sombre époque. Publié par "Lectures françaises", num.spécial d'août-septembre 1964 (no 89-90). ROBERT BRASILLACH y est cité à plusieurs reprises. Vient de paraître également sous la direction d'Henry Coston, avec la collaboration de JACQUES ISORNI : "PETAIN TOUJOURS PRESENT". Un beau volume sous couv. illustrée (Lectures françaises, B.P. 92-18, Paris (18e)).

Les Editions "SAINT-JUST" (68, rue de Vaugirard, Paris (6e)) annoncent un nouveau livre de notre ami PIERRE HOFSTETTER : "OU VONT LES U.S.A. ?" (L'explication de la crise, de Roosevelt à Kennedy, Johnson et Goldwater, la révolte noire, etc.)

Chez Berger-Levrault paraît "LA VICTOIRE DE LA MARNE" de PIERRE DOMINIQUE. C'est la réédition d'un livre paru en 1940 et mis au pilon par les Allemands. Oeuvre d'historien dont les jugements sont motivés et objectifs, ce livre, que les lecteurs de la "Gazette de Lausanne" eurent la primeur de lire cet été est une remarquable synthèse des premiers et décisifs mois de la guerre 1914-1918.

HENRI-AMEDEE SABARTHEZ publie aux Editions du Scorpion un "ESSAI SUR LA RUSSIE", des origines à nos jours.

Aux Editions Flammarion, JACQUES ISORNI publie un nouvel ouvrage : "PETAIN A SAUVE LA FRANCE".

Le tome XVII du "JOURNAL LITTERAIRE" de PAUL LEAUTAUD vient de paraître (Mercure de France).

Le mensuel féminin "Marie-Claire" de septembre 1964 a publié une nouvelle de notre ami MICHEL DEON : "UN PARFUM DE JASMIN".

"LA RECOMPENSE", troisième volet de "VINGT-CINQ ANS DE LIBERTE" d'ALFRED FABRE-LUCE vient de paraître aux Editions Juillard.

COTISATION ET CAHIER 10 COTISATION ET CAHIER 10 COTISATION ET CAHIER 10 COTISATION

RAPPORT DU TRESORIER

A ce jour, la trésorerie a reçu, pour 1965, environ 9000.-fr.s. Sur les 1100 adhérents cotisants, environ 700 ont contribué à réunir cette somme (cotisations, dons, vente de cahiers et de livres). 50 membres recevront LE CAHIER NOMINATIF NUMEROTE. Bien que témoignant d'un effort remarquable, cette somme est insuffisante parce que près de 400 adhérents n'ont pas répondu à nos appels, certaines depuis 10 ans !

LE CAHIER 10 REVIENDRA A 8500.-fr.s. Les 4 Bulletins trimestriels, les frais de correspondance, papier, enveloppes, ports, publicité pour les cahiers, propagande totaliseront 4500.-fr.s, soit 13000.-fr.s. au total des dépenses.

LE DEFICIT EST DONC DE 4000.-fr.s (fr.fr.4600.; fr.b. 4600.-)

LE TRESORIER REGRETTE DE DEVOIR SE TRANSFORMER, DANS CHAQUE BULLETIN, EN PERPETUEL MENDIANT qui finira bien PAR LASSER LES PLUS GENEREUX DE NOS AMIS, mais il se voit obligé d'augmenter le montant de la cotisation annuelle, parce que le déficit rétablit une situation inquiétante et que les frais augmentent constamment malgré ses efforts pour comprimer les dépenses.

NOS FIDELES AMIS COMPRENDRONT QUE CETTE AUGMENTATION EST MODESTE ET QU'ELLE NE SUFFIRA PAS, A ELLE SEULE, POUR RETABLIR LA SITUATION.

LE MONTANT MINIMUM DE LA COTISATION POUR 1965 EST DONC FIXE A :

Fr.suisses 13.-- Fr.français 15.-- Fr.belges 150.--

En 1965, notre CAHIER D'HOMMAGE A ROBERT BRASILLACH devra être édité malgré la situation critique de notre trésorerie. D'autre part, nous prévoyons 5 BULLETINS de 12 à 14 pages au minimum. Les frais seront donc augmentés. C'est par vos ACHATS ET PAR VOS DONNS que vous nous aiderez à poursuivre notre oeuvre sans ralentissement.

LES PLUS BELLES ETRENNES QUE VOUS POURRIEZ FAIRE AU TRESORIER CONSISTERAIENT DANS L'ACHAT DE CAHIERS ET DE LIVRES. Si chaque adhérent nous COMMANDAIT UN CAHIER supplémentaire jusqu'à la fin de l'année 1964, la situation serait assainie.

AMIS DE ROBERT BRASILLACH, POUR LES ETRENNES, COMMANDEZ ET OFFREZ NOS CAHIERS ET NOS LIVRES

CAHIERS DISPONIBLES

(Dès le 1er décembre 1964, nouveaux prix)

Nos 3, 5, 6, 7, 8, 9, 10, l'exemplaire fr.s. 6.--; fr.fr. 7.-- ; fr.b. 70.--

POUR LIBERER NOTRE STOCK ET ALIMENTER LA TRESORERIE, nous vous offrons la série complète des CAHIERS DISPONIBLES pour fr.s.32.-- ; fr.fr.35.--; fr.b. 350.-- (ou bien 7 cahiers au choix) Frais de port en plus pour cette offre: fr.2.--; fr.fr.2.--; fr.b.20.--

OUVRAGES DE ROBERT BRASILLACH DISPONIBLES (tirage A.R.B., numéroté sur beau papier)

9 exemplaires de LE MARCHAND D'OISEAUX.....fr.s.17.-- + 1.-port.

1 exemplaire de LE VOLEUR D'ETINCELLES.....fr.s.17.50 + 1.-port.

40 exemplaires de POETES OUBLIES.....fr.s.20.-; fr.fr.22.-; fr.b.220.-

LES BARREAUX D'OR, par Roncevaux. (Du tirage spécial destiné à nos amis, il nous reste de nombreux exemplaires au prix de fr.s.20.-- (voir Bulletin 26).

REGLEMENT DE VOS COTISATIONS ET ACHATS DE LIVRES ET CAHIERS AU COMPTE DE CHEQUES POSTAUX 10 - 15139, Association des Amis de Robert Brasillach, Lausanne (Suisse). Pour nos amis étrangers par un mandat international, ou en un chèque bancaire au nom de Pierre Favre, sans autre mention. Pour faciliter le règlement de la cotisation de nos amis, nous avons ouvert un compte courant à la BANQUE CANTONALE VAUDOISE, LAUSANNE, SUISSE. Nos membres peuvent verser directement par l'intermédiaire de leur banque à notre compte courant en mentionnant : ASSOCIATION DES AMIS DE ROBERT BRASILLACH, BANQUE CANTONALE VAUDOISE, LAUSANNE SUISSE.

Nos adhérents de Belgique peuvent régler directement au C.C.P. 7706.10, Jean DEVYVER, 132, avenue Molière, BRUXELLES 6.

LE CAHIER 10 PARVIENDRA DANS LE COURANT DE DECEMBRE A NOS AMIS DONT LA COTISATION (1964 compris) SERA ACQUITTEE. Pour des raisons de stricte économie, ce fascicule ne pourra être envoyé aux adhérents dont la cotisation est en souffrance.

Le trésorier : André RIVA

Nous rappelons que notre ami Jean-Claude FAUR, vice-président de l'Association générale des étudiants d'Avignon, a rédigé une remarquable INTRODUCTION A LA LECTURE DE ROBERT BRASILLACH. Cette brochure ronéotypée, de 20 pages, est recommandée à tous nos amis et particulièrement à nos amis étudiants. Commander directement les exemplaires désirés à J.-C. FAUR, Quartier Saint-Simon, Villeneuve-lez-Avignon (Gard), qui la tient à disposition au tarif suivant: 1 ex.:NF 1.-, 10 ex.: NF 5.-, 50 ex.:NF 10.- par mandat-carte.

Bienvenue à Me FRANCOIS CATHALA qui nous écrit en envoyant son bulletin d'adhésion:

"Bien entendu j'adhère à l'Association des Amis de Robert Brasillach que j'admire de toute mon âme."

ANDRE CORBIER LAUREAT DU PRIX LE CARDONNEL

L'Académie rhodanienne des Lettres a décerné le Prix Le Cardonnel à notre ami André CORBIER, de Grenoble. L'oeuvre poétique de notre vice-président dont nos amis ont pu lire un très émouvant poème dédié à Robert Brasillach dans notre Cahier no 4, reçoit, avec cette flatteuse distinction, une consécration méritée.

La revue "DECOUVERTES", dirigée par Jean HAUPT (Rue Artilharia Um, 48, l.o-D.to - Lisbonne) se présente désormais en élégants cahiers mensuels. Le no 6-7 de cette revue française de Lisbonne ("LES VENTS TOURNENT") contient plusieurs articles de grand intérêt. Citons "Tribalisme et Nationalisme" par J.M. da Silva Cunha; "La Bataille des Idées" par J.Ploncard d'Assac; "Découverte de la littérature portugaise" par Jean Haupt, etc.

Nous apprenons le décès de M. Auguste AGUILLON, Commandeur de la Légion d'honneur, de Parthenay (Deux-Sèvres), fidèle adhérent depuis 1959.

Avec Me André LEYVRAZ, de Lausanne, nous perdons un adhérent de la première heure, un passionné des belles oeuvres et des beaux livres, un bibliophile averti qui mettait Robert Brasillach à sa véritable place, une des premières de la littérature.

Aux familles des disparus, nous présentons nos très vives condoléances.

A ROBERT...

J'aime à Paris l'automne  
Le Luxembourg là-bas  
Et ses allées mouillées  
Le vent frais qui frissonne  
L'approche des frimas  
Et le jeune écolier.

Dans le jardin vieilli  
Abandonné l'hiver  
Est venu autrefois  
Le poète maudit  
Chantant "Notre Avant-guerre"  
L'amitié et la joie.

Il est le souvenir  
De notre folle jeunesse  
Et des matins d'antan  
Et l'on a pu ravir  
Sa vie et ses promesses  
Il est pour nous...vivant !

Françoise OTTAVI

AIDEZ-NOUS A RETROUVER NOS AMIS

Parmi les envois destinés à nos amis, nous sont revenus les plis suivants:

M.Le Dr Fernand BARON, 11,rue Copernic, NANTES (Loire inf.)  
Docteurs Roger & Andrée BARDE, 102 bis, rue du Bac, LA VARENNE (Seine)  
M.David ZEITLIN, rue des Renaudes 51, PARIS (17e)  
M.Bertrand de CASTELBAJAC, 39,boulevard Magenta, PARIS (10e)  
Mme Claude MARTIN, 66,rue de la Fontaine, PARIS (16e)

M.Paul GINTHER, de la Société des Gens de Lettres, Case postale 351, TANANARIVE, Rép.  
M.Gaetano LA VERDE, Via Vedice 7, ROME, ITALIE / MALGACHE

Nous remercions d'avance ceux de nos adhérents qui pourraient nous donner les nouvelles adresses.

"Nous nous sommes trouvés en plein accord sur les gaillards de la "Résistance", sur leurs hauts faits : pillages, assassinats,etc., sur la quantité de gens qui se réclament aujourd'hui de ce beau titre: résistant, sur les dévastations accomplies sur les indications de la Radio de Londres bien plus pour la victoire anglaise que pour la nôtre, enfin sur les mérites de nos grands justiciers littéraires. Parlant de ce qu'il a vu pour son compte, il a eu ces mots (il s'agit de Tristan Klingsor): "Il y aurait beaucoup à écrire, mais on ne peut pas écrire..." Il est, lui aussi, au courant de la " liste noire " dressée pour les écrivains qui écriraient... et à laquelle on peut courir le risque de voir ajouter son nom." (Paul Léautaud, JOURNAL LITTERAIRE, tome XVII, mardi 8 octobre 1946.)

## LA VIE DES A.R.B. EN BELGIQUE

JEAN RAY n'est plus ... Le grand écrivain belge, Jean Ray, qui vient de mourir à Gand, âgé de 77 ans, était un ami sincère de Robert BRASILLACH. Bien que de tempérament opposé à celui de l'auteur du "Marchand d'oiseaux", il disait de lui: "Si j'avais été au temps de la Rum Row et de la prohibition, j'aurais rassemblé mes camarades et constitué un commando pour libérer Brasillach... Il fut l'incomparable chantre de la jeunesse et de la beauté."

Robert POULET lui a rendu un fort bel hommage dans l'hebdomadaire "PAN" du 23 septembre, sous son pseudonyme habituel de "Pangloss": "Tout compte fait, la littérature française n'a guère d'autre émule et disciple d'Edgar Poe à opposer à celui-là. Chez nous, bien entendu, les intellectuels patentés regardaient de haut ce Thiois qui brochait dans l'usage de l'imparfait du subjonctif, mais qui avait quand même autant de génie que tous les académiciens belges mis ensemble. Jean Ray avait ce qu'on cherche vainement chez les romanciers français des deux dernières générations: une imagination puissante et brûlante.

"Un jour, les beautés suffocantes et sulfureuses qu'il a semées dans ses livres reprendront tout leur éclat, et l'on mettra Jean Ray au même rang qu'un Charles Nodier ou qu'un Villiers de l'Isle-Adam. Il aurait gagné dix ans dans sa carrière et cinquante ans dans sa gloire s'il était venu vivre à Paris, où le talent fourmille, où la personnalité et l'originalité se font rares. Il a préféré son coin de Flandre, le café où il rencontrait ses amis, ses souvenirs d'artisan et de marin. Il a peut-être eu raison, étant ce qu'il était; et son oeuvre, pour finir, n'y perdra rien."

Rappelons que de nombreux livres de Jean Ray ont été publiés par les éditions "Marabout" et que ses oeuvres complètes paraissent en ce moment chez Robert Laffont, à Paris (en quatre volumes).

\*\*

L'Académie Berrichone, qui compte parmi ses membres, beaucoup de nos amis, s'est réunie à nouveau à Bruxelles le 20 septembre dernier. M. Maurice PENIN a annoncé que la compagnie qu'il dirige avec tant de dynamisme, groupe plus de 1500 adhérents répartis dans le monde entier. M. Maurice Pénin n'a jamais cessé de soutenir notre Association.

Il faut lire le remarquable essai de M. Louis GUEUNING intitulé "L'EUROPE DE LA SYNTHÈSE" publié par l'Institut de documentation et d'Education nationales. Chaque fascicule (trois ont déjà été publiés et on annonce les 4e & 5e, qui seront les derniers), se vend 30.-f.b. (A virer au CCP 167845 de L.GUEUNING à LEEUW-SAINT-PIERRE).

Organisé par la Société Pierre Teilhard de Chardin sur le thème "Energie universelle et action humaine", le IVe symposium international Teilhard de Chardin s'est tenu à Bruges, sous la présidence d'honneur de la Reine Elisabeth de Belgique. En Belgique, l'animatrice infatigable de cette société est notre amie Dominique DE WESPIN.

Dans son no 8, le périodique "Brisons le piège", dirigé par Henri Moreau publie un intéressant article de notre ami Jacques KEYAERTS, professeur et docteur en droit, sous le titre "Jules César a-t-il vraiment existé ?" Ainsi que nous l'avons déjà signalé dans le Bulletin 27, J. KEYAERTS a eu l'heureuse initiative d'éditer des "CAHIERS DE LA DEUXIEME GUERRE MONDIALE", d'une grande objectivité historique (prix de l'abonnement pour 12 numéros : 100 fr.b. à verser au CCP 6452.10 de l'auteur, M. J. Keyaerts à Bruxelles).

Notre jeune ami, Serge de WYHONSKI de BUKANSKI, étudiant au Lycée Molière, dirigé avec compétence par le prof. Paul DECHAMPS, a présenté un beau travail sur Robert BRASILLACH. Toutes nos félicitations.

\* \* \*

Jean DEVYVER

## AU JARDIN DES POETES

Dans l'anthologie de l'AUDIOTHEQUE, signalons la parution d'un florilège d'un poète sensible et généreux, notre ami REMO POZZETTI.

Parmi les nouvelles adhésions de Belgique, nous relevons quelques titres de l'oeuvre d'un poète de qualité : LOUIS-GEORGES SAVARY. "La Mère Folie", Grassin, Paris, 1960; "L'Homme Grenouille", éditions Unimuse, Tournai, 1963; "Les Noces de Sable", éditions Mondo, Rome, 1963. Louis-Georges SAVARY prépare actuellement un nouveau recueil.

\* \* \*

A la Renaissance du Livre, dans la collection "La lettre et l'Esprit", Marie DELCOURT publie "PLAUTE ET L'IMPARTIALITE COMIQUE". Cet ouvrage est une remarquable étude sur l'image que le poète comique se fait du monde et des hommes. Cet écrivain latin à la poésie pittoresque et servie par une invention verbale prodigieuse éprouvait "un mépris tranquille pour les idées reçues, que ce soit la morale qui sous-tend la comédie grecque ou l'éthique de la société romaine pendant la seconde guerre punique".

## LA VIE DES A.R.B. EN SUISSE

Nos félicitations au nouveau député libéral neuchâtelois, notre ami Henri NYDEGGER, qui vient d'être élu au Grand Conseil pour le collège de la Chaux-de-Fonds

Le jeudi 4 septembre 1964, notre ami Michel DEON était à Lausanne pour une séance de signatures de son roman "La Corrida" que vient d'éditer "La Guilde du Livre".

Très entouré, Michel Déon se fit un plaisir de dédicacer son livre à Pierre Favre, André Riva et au professeur Marcel Laurent, de Vichy, qui était de passage à Lausanne.

Notre amie Aimée VANIER dirige une belle galerie d'art, 12, rue des Chaudronniers, à Genève.

Toutes nos félicitations à notre fidèle adhérente, Me Annette MATILE, désignée à l'unanimité présidente du parti libéral de Genève. C'est, rappelons-le, un autre A.R.B., notre ami Me Philippe DUDAN, qui préside le parti libéral lausannois. Le troisième président libéral et A.R.B. est celui du Cercle libéral de Lausanne, Me Maurice MEYLAN.

La pièce en deux actes de notre ami Louis BOVEY : "La Bataille de Savignano" mériterait pleinement d'être montée par une troupe d'amateurs ou de professionnels. C'est une satire de l'esprit guerrier, écrite dans une langue savoureuse, pétillante, et qui va loin. Un vers de La Fontaine résume assez bien cette oeuvre: "De tout temps les petits ont pâti des sottises et des malhonnêtetés des grands." Ecrire au président ou directement à l'auteur : Louis BOVEY, Bois-Gentil 23, Lausanne.

## LA PRESSE CITE NOTRE BULLETIN

Nous lisons dans "LA NOUVELLE REVUE DE LAUSANNE", quotidien des radicaux vaudois (15 octobre 1964):

### BRASILLACH ET LES GRECS

Dans le dernier bulletin de l'Association des amis de Robert Brasillach, M. Pierre Favre, qui revient de Grèce écrit: "Les Grecs cultivés connaissent et admirent la merveilleuse "Anthologie", recrée dans toute son authenticité, dans toute sa fraîcheur, par Robert Brasillach. J'ai pu m'en convaincre lors du commentaire qu'il m'a été donné d'en faire au Rotary-Club du Pirée..."

M. Pierre Favre, par sa fidélité à la cause du poète, a fait connaître l'oeuvre de Brasillach à des milliers de lecteurs. Ajoutons que "L'Histoire du cinéma" par Maurice Bardèche et Robert Brasillach vient de paraître en livre de poche, chez Hachette, en deux volumes. Le premier traite du "Cinéma muet".

"LE PHARE" de Bruxelles, dans son carnet littéraire cite également le bulletin de notre Association : "Le bulletin de l'Association des amis de Robert Brasillach apporte à ses lecteurs non seulement, comme on peut s'y attendre, tous les renseignements littéraires touchant à l'actualité de Robert Brasillach mais encore une foule d'échos et de critiques qui enchanteront les lettrés."

Dans le dernier numéro (septembre 1964) du "BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ BELGE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS", M. Marcel BOSSELER, parlant de notre Cahier no 9 écrit : "Nos lecteurs connaissent déjà de longue main l'activité heureuse et efficace des "A.R.B." qui, écartant la politique, veulent rendre hommage à l'un des grands écrivains français des années 30 et propager son souvenir. Ce Cahier 9, dont le sommaire est à la fois riche et touffu ne peut malheureusement, dans les limites qui me sont proposées, être recensé comme il le mériterait. Signalons qu'il publie deux textes (un inconnu, un inédit) de Robert Brasillach ("Le mystère du commencement", "La Nouvelle prière sur l'Acropole"). Nous relevons, dans la longue liste des collaborateurs, Pierre Favre (le président suisse des A.R.B.), Marcel Aymé, Georges Blond, Ganerel, André Brissaud, Michel de Saint-Pierre, Jacques Isorni, Jacques Aeschlimann, Jean-Paul Bonnafous, Louis le Bastard, Alice Cocéa, Pol Vandromme, Jean-Claude Fontanet, Jean Devyver.

"Souhaitons que l'Association des "A.R.B." poursuive sans défaillir son oeuvre, et qu'elle étende de plus en plus son rayonnement. Le talent de Brasillach n'a pas besoin de nous, mais nous avons besoin de son talent."

LES EDITIONS STOCK ANNONCENT LA REEDITION DE "L'ANTHOLOGIE DE LA POESIE GRECQUE DE ROBERT BRASILLACH".

Notre ami, le poète belge Jules GILLES, vient de recevoir, pour son recueil "Mains noircies", le prix de Poésie Artigue, décerné par l'Académie Française. Que ce poète délicat et sensible accepte nos amicales et chaleureuses félicitations.

Nous devons renvoyer encore une fois la publication d'informations importantes dans le prochain Bulletin. Nos amis comprendront que le manque de place est responsable de certains retards.